

à la fin très-faux. Qui ne croirait, par exemple, le témoignage d'un homme sincère qui dit qu'il n'a appris telle et telle chose de la propre bouche d'un autre ? Et cependant il arrive tous les jours des différends entre des personnes sincères dans lesquels l'un soutient qu'il n'a point dit ce que l'autre soutient qu'il a entendu, sans qu'il y ait lieu pour cela de soupçonner ni l'un ni l'autre de mensonge et de fourberie. Cela peut arriver en mille manières, que l'on découvrirait aisément si on y voulait faire attention. On corrige à tout moment dans ce qu'on écrit des équivoques qui s'y glissent, de peur qu'elles ne portent de faux sens dans l'esprit des autres. On prévient les doutes qui pourraient s'élever dans leur esprit sur ce qu'on leur propose et les fausses conséquences qu'ils en pourraient tirer. Et avec tout cela, on n'évite pas toujours que ce qu'on écrit ne soit mal pris et mal entendu, et qu'on ne soit obligé à de longs éclaircissements. Que doit-il donc arriver dans des entretiens passagers où l'on n'apporte ni soin, ni application, ni précaution, où l'on n'exprime la plupart des choses qu'imparfaitement, en s'en remettant souvent à l'intelligence de ceux à qui l'on parle ? Et qui peut s'étonner qu'elles soient souvent prises à contre-sens, en sorte que l'on s'imagine avoir entendu ce que l'autre n'a jamais prétendu dire (1) ?

« Le sens de nos paroles n'est pas tout renfermé dans les termes dont on se sert pour s'exprimer ; il dépend quelquefois des discours qui ont précédé. Un ton, une inflexion, un geste, un air de visage, en change la signification, et souvent même il dépend des pensées que l'on suppose dans ceux à qui l'on parle ; de sorte que, si, faute d'attention, ils ne prennent pas garde à cette suite, à ce ton, à cet air, ou si l'on s'est trompé en leur attribuant certaines pensées qu'ils n'avaient point, et qui en faisaient néanmoins partie, ils se trompent presque nécessairement dans l'intelligence de ce qu'on leur dit, et conçoivent un sens tout autre que celui qu'on voulait leur faire concevoir (2).

« Il naît de là une autre méprise encore plus surprenante. C'est que, comme notre âme n'est accoutumée à concevoir les choses que par le moyen des paroles, toutes les fois que des gens prennent à contre-sens ce qu'on leur dit, cette fausse impression se peint dans leur imagination avec de certains termes dont ils empruntent une partie de ceux qui parlent, et ils en fournissent l'autre. Mais, dans la suite, le souvenir de ce qu'ils ont ajouté s'efface de leur esprit ; ils ne distinguent plus ce qu'ils ont entendu de ce qui vient d'eux. Et ainsi ils attribuent de bonne foi, à celui qui les a entretenus, toutes les paroles qui marquent la fausse impression qu'ils ont conçue, parce qu'ils la trouvent dans leur esprit revêtue de ces paroles.

« Ce qui est pris à la lettre par ceux qui sont peu éclairés est entendu spirituellement par ceux qui ont plus de lumières. Dans ce que la sainte Écriture nous rapporte, il faut souvent quitter l'histoire et le fait pour découvrir le mystère de ce qui est signifié.

« Il y a des hommes qui, faisant des récits des entretiens qu'ils ont eus avec quelqu'un, et ne se souvenant plus exactement des choses, le font parler selon un souvenir confus qui leur en reste. Que si on leur demandait alors s'ils sont bien assurés de ce qu'ils rapportent, ils diraient que non, et qu'ils n'en voudraient pas être garants. Mais, dans la suite, ils dissipent peu à peu leurs doutes et finissent par acquiescer l'assurance qu'ils n'avaient pas d'abord, et cela d'une manière assez plaisante. Car, en faisant ces récits, ils se les impriment fortement dans la mémoire, et ils oublient au contraire cette disposition de défiance et d'incertitude avec laquelle ils les avaient faits dans le principe, de sorte qu'ils s'imaginent ensuite que ce souvenir exact est un effet des choses mêmes au lieu qu'il ne vient que du récit fréquent qu'ils en ont fait.

« Il est donc juste, quand on accuse quelqu'un d'avoir dit quelque chose qui peut retomber ou sur lui ou sur quelque autre, de s'en informer avant que de croire ce rapport, si ceux qu'il regarde en demeurent d'accord ; et quand on apprend qu'ils le désavouent, il faut suspendre son jugement et chercher dans les circonstances du rapport de quoi se déterminer de côté ou d'autre. Car il est quelquefois plus profitable que celui à qui on attribue quelque chose l'ait dit, et quelquefois qu'il ne l'ait point dit.

« Quand il s'agit, par exemple, d'un discours qui marque quelque sentiment, si celui qui le désavoue déclare que non-seulement il n'a jamais tenu ce discours, mais qu'il n'est point et n'a jamais été dans les dispositions qu'il suppose, son témoignage est infiniment plus croy-

able que le rapport de ceux qui prétendraient avoir entendu ce discours de lui. Car un sentiment est une chose permanente à l'égard de laquelle on ne saurait presque se tromper ; au lieu qu'il est très-facile de prendre à contre-sens les paroles d'un autre et de se persuader ainsi d'avoir entendu ce qu'il n'a point dit.

« On n'en finirait pas si on voulait rapporter en détail toutes les manières dont on peut se tromper dans l'intelligence de ce qu'on nous dit. Il suffit qu'on soit persuadé en général qu'il y en a un très-grand nombre. »

(A continuer.)

Bulletin des Publications et des Réimpressions les plus Récentes.

Paris, janvier et février 1865.

BLOCK : Dictionnaire général de la politique, par M. Maurice Block ; tome II, in-8 à 2 vol., 1140. Lorenz.

BONNET : Souvenirs de Guy Joseph Bonnet, général de division des armées de la république d'Haïti ; aide-de-camp de Rigaud. Documents relatifs à toutes les phases de la révolution de St. Domingue accueillis et mis en ordre par Edmond Bonnet ; in-8, xxiii-502 p. et portrait, 8 fr. Durand.

D'ALTEMONT : Narrations et lettres à l'usage des écoles, (sujets et corrigés) par Louis d'Altemont ; in-12, iv-327. Hachette. 2 fr. 50c.

BEUQUET : L'Algérie—histoire, géographie, etc. ; in-12, 430 p. Challa-mel. 4 fr.

FISQUET : La France pontificale, histoire chronologique et biographique de tous les archevêques et évêques de France depuis l'établissement du christianisme jusqu'à nos jours : tome Ier, in-8, lxiv-752 p. et portrait. Repos. 8 fr.

L'ouvrage entier se composera de 25 vols. qui se vendront séparément.

LESCHÉ : La Princesse de Lamballe, sa vie et sa mort, d'après des documents inédits par M. de Leschê, ouvrage orné d'un portrait par Fleischmann et d'autographes ; in-8, 484 p. 8 fr.

MARTIGNY : Dictionnaire des antiquités chrétiennes, contenant le résumé de tout ce qu'il est essentiel de connaître sur les origines chrétiennes jusqu'au moyen âge exclusivement, ouvrage accompagné de 270 gravures ; in-8, viii-681 p. Hachette. 15 fr.

BEAUMONT et FLETCHER : Contemporains de Shakespeare, traduits par E. Lafond avec notice biographique ; in-8, xii-577. Hetzel.

CHRYSTOSÈME (Saint Jean) : Œuvres complètes traduites en français, sous la direction de M. Jearmin, professeur de rhétorique à St. Dizier ; tomes IV et V, gr. in-8 à 2 vol., 1207 p. Guérin ; chaque vol. 6 fr. 50c. L'ouvrage formera de 10 à 11 volumes.

SAGARD : Histoire du Canada, par le Frère Gabriel Sagard, Théodat, reproduction *fac-simile* de l'édition de 1636 ; 1er vol. Tross. 12 fr.

L'ouvrage formera quatre volumes et contiendra 48 fr. C'est un peu cher ; mais ce n'est point surprenant nous disant un de nos amis ; c'est un prix atroce. Nous avons pardonné à notre ami ce jeu de mots atroce lui-même, de même que nous pardonnons à M. Tross le prix un peu élevé de ses reproductions, car les livres rarissimes qu'il réimprime à un très petit nombre d'exemplaires étaient vendus à des prix fabuleux et ne se trouvent même plus à aucun prix. Nous avons mentionné dernièrement la réimpression *fac-simile* du second voyage de Cartier faite sur le seul exemplaire connu de l'édition de 1545, lequel se trouve au Musée Britannique ; l'histoire du Canada de Sagard était devenue aussi très-rare. Nous n'en connaissons que deux exemplaires en Canada, un à la Bibliothèque de l'Université Laval et l'autre entre les mains d'un de nos plus habiles collectionneurs. *Le Grand Voyage au pays des Hurons* du même auteur, quoique moins rare l'est encore beaucoup ; nous n'en connaissons dans le pays que six exemplaires. Si M. Tross republiait Leschart il ajouterait encore aux services qu'il vient de rendre à notre histoire et à notre ancienne littérature.

CARAYON : Premières missions des Jésuites au Canada. Lettres et documents inédits, publiés par le P. A. Carayon ; 1 vol. in-8, xvi-304 p. 12 fr.

CARNE : de : L'Europe et le second Empire ; in-18, xix-328. Douinol. 3 fr.

FARÈRE : Fragments de littérature morale et politique ; t. II, in-18, 410 p. Hachette. 6 f.

NAPOLÉON III : Histoire de Jules César avec une préface par S. M. l'Empereur des Français ; t. I, gr. in-4, vi-361 p. quatre cartes et un portrait de Jules César. Plon. 50 fr.

Il se fait simultanément une édition anglaise et une édition allemande. Le sultan a de plus ordonné une traduction en langue turque.

MARCOU : Notice sur les gisements des lentilles trilobitiformes taconiques de la Pointe-Lévis au Canada, par M. Jules Marcou, (extrait des Bulletins de la Société Géologique de France) ; 16 p. et 2 pl.

(1) Dans la conversation des gens qui savent causer, les mots ne sont que pour un quart : le ton, le geste, la physionomie font les trois autres.

« La plupart du temps, dit Montesquieu, les paroles ne signifient point par elles-mêmes, mais par le ton dont on les dit. Souvent, en redisant les mêmes paroles, on ne rend pas le même sens ; ce sens dépend de la liaison qu'elles ont avec d'autres choses. Quelquefois le silence exprime plus que tous les discours. »

(2) Il n'y a rien de plus ordinaire que de mentir en disant vrai, parce qu'on ne dit vrai que des paroles, et qu'on représente des affections et des mouvements qui sont faux par son ton, par son visage, et par d'autres circonstances.

(NICOLZ.)